

Matthieu 21, 28-32

Une cérémonie a eu lieu hier pour honorer des personnes ayant refusé pendant l'occupation d'abandonner les persécutés des lois raciales de Vichy...Il était devenu légal d'empêcher des humains, les juifs, d'avoir leur place dans les administrations, les corps d'état, les entreprises et même dans les squares. Puis a été organisée leur disparition physique.

On ne leur laissait plus de place. La place de l'autre était niée.

Au risque de leur vie et de celle de leur famille certains ont recueilli des personnes ou des familles, les ont nourris malgré les difficultés et aidé à s'échapper.

Ils ont eu la force de dire non à l'autorité légale et à la force publique.

C'était reconnaître un frère dans l'autre persécuté pour sa différence.

En hébreu et ce n'est pas un hasard, frère se dit ahr (אָהר) et autre ahrer (אַהר) le même mot avec un r en plus.

Parmi les trois "r" hébreux le אָ ajouté pour « autre » veut dire misère, pauvreté; si l'autre n'est pas notre frère, nous le laissons dans la misère et nous restons dans la pauvreté morale.

On retrouve dans le texte du jour un non et une histoire de frères et de différence.

Ce passage est la réponse surprenante de Jésus aux sacrificateurs et aux anciens du peuple qui lui demandent d'où vient son autorité.

Et il répond, à côté semble-t-il, par une parabole. Il s'agit de père et de fils :

Un seul père et plusieurs sortes de fils.

« Seigneur » a dit le premier : Son oui n'était que d'obéissance passive. Cela débouche en fait sur un non. Il se trompe sur la nature de son père ; « Seigneur » il ne voit que de l'autorité et des commandements. Il a pris pour un ordre ce qui était une invitation (la vigne, l'amour du Père pour tous les hommes)

Il n'a pas su trouver le Père, il n'est pas complètement fils, il ne peut se reconnaître des frères.

« Je ne veux pas » dit le second. Il a compris que l'amour du Père qui n'enferme pas, rend possible même le « non ».

Ensuite il réalise que la demande l'associe au Père. La filiation est reconnue et acceptée. Le « non » spontané a pu déboucher sur un oui véritable. C'est une conversion. C'est en reconnaissant et acceptant notre place de fils que nous pouvons accéder à celle de frère.

Dieu Père donne vie à ses enfants dans l'individualité, la particularité. Il y a des divergences mais c'est ensemble que nous sommes à l'image du Père unique.

C'est alors qu'il faut entendre la nuance avec la lecture d'Ezéchiel: En effet Jésus ne dit pas que seuls les péagers et les prostituées entrèrent dans le Royaume, mais qu'ils y précéderont seulement les anciens du peuple et les prêtres sacrificateurs. Eux qui, croyant avoir trouvé la vraie vigne, sont

restés

insensibles à

l'appel de Jean le Baptiste comme ils n'entendront pas non plus la Bonne Nouvelle que Jésus annonce !

Paul lui, l'élève de Gamaliel, est reconnaissant de l'invitation qui lui a été faite d'aller dans la vigne du Seigneur. Il nous exhorte à nous supporter, donc aussi à nous soutenir, les uns les autres avec amour : « Supportez-vous les uns les autres... comme notre Père vous supporte » pourrait-on dire.

Certains disent oui à certaines choses et non à d'autres, d'autres choisissent le contraire. En ce jour nous partageons ce culte avec les frères et sœurs du comité de notre Alliance Protestante et Evangélique Annecienne. Nous voulons témoigner ensemble, par delà nos différences, de notre désir de comprendre et d'approcher la volonté de notre Père unique. La foi doit nous inciter à l'humilité et à la compréhension des autres même si nous réagissons différemment selon les circonstances.

Ce qui importe c'est d'avoir compris ce que Dieu attend de nous pour les autres.

Il n'y a pas de recette. C'est l'humain, image de Dieu, qui doit nous guider comme le père qui

accepte le non du fils et qui lui fait confiance.

Notre association des protestants d'Annecy, et son comité, sont le reflet local du désir de vivre ensemble que représentent au niveau national la FPF et l'Assemblée Evangélique.

Le groupe œcuménique et nos activités avec le diocèse, les relations avec les juifs et les musulmans, sont aussi une manifestation de cette volonté. C'est le chemin du Père unique.

Nous pouvons vivre ensemble dans nos différences nous supporter et être patients.

Les chrétiens n'ont pas le monopole de l'humain mais ils ont le devoir de témoigner en commençant déjà entre eux.

Justement Jésus nous promet que nous serons sauvés. Avec lui le Royaume s'est approché.

Nous ne savons ni le jour ni l'heure, mais même ceux qui seront encore dans le oui-non, ceux qui n'auront pas complètement compris l'invitation à être héritiers pourront entrer aussi.

C'est la Bonne Nouvelle...

Mais sommes-nous toujours dans le oui ou dans le non ?

Les Irlandais ont voté contre le projet de Constitution simplifiée de l'Europe. Ils sont des oui qui sont devenus des non.

Il est intéressant que ce soit le président d'une France qui a dit non en son temps qui essaie de trouver une solution aux conséquences de la décision du peuple irlandais.

Il faut noter la difficulté de vivre ensemble en évitant les deux écueils : soit l'homogénéisation des cultures et des individus, soit l'exclusion de ceux qui gardent une personnalité.

Il y a invitation à être partie prenante du projet, ici une vigne, là une communauté de cultures et d'intérêts qui projette de mieux faire face aux défis

3

du monde dans lequel nous vivons.

Dieu s'adresse à l'homme, comme à un partenaire, un vis à vis. C'est à dire une personne, une « personnalité ». Nous sommes appelés à en faire autant.

Ainsi la conception moderne laïque des droits de l'homme, de sa dignité absolue, de la valeur sacrée de sa personne est dans le droit fil de l'Evangile.

Jésus, quand à lui, n'a jamais employé les mots de « personne humaine ». Mais il insiste sur ce caractère sacré de l'homme et l'égale dignité de tous les êtres humains. Filles et fils d'un même Père, ils sont à égaux à son regard.

Le fils qui a dit oui n'a rien fait. Celui qui a utilisé la liberté qui lui était donnée de dire non, après avoir réfléchi, se convertit et répond à l'invitation de son père.

Son refus lui est pardonné puisqu'il répond, en fin de compte, à la volonté du Père. Ainsi des personnes qui paraissent s'opposer dans un premier temps à l'autorité font en fin de compte vraiment ce qui était souhaitable. Ceux qui ont refusé les décrets inhumains du gouvernement de Vichy, qui ont été poursuivis, sont maintenant mis à l'honneur. Le Dieu auquel Jésus se réfère et qui lui donne son autorité, est un Dieu personnel qui écoute et répond. Un Dieu exclusif qui connaît les cœurs de chacun. Et si ce Dieu exige une obéissance « Nul ne peut servir deux maîtres » Jésus, et c'est l'exemple de ce jour, insiste sur la notion de paternité : Notre Dieu est avant tout un père et les humains sont ses fils. Le terme de "père" scande les quatre évangiles pour nommer Dieu. Et c'est la paternité qui est mise en scène dans nombre de paraboles : un père aimant et miséricordieux, et son fils. Avant d'être autoritaire et sévère comme ont pu parfois le recevoir les hommes du Premier Testament, c'est un Dieu d'amour dont le pardon est inconditionnel pour ceux qui se repentent et reviennent à lui. C'est ainsi que lorsque Jésus incite ceux qui l'écoutent à changer de vie, il ajoute « Afin de devenir les fils de votre Père qui est aux cieux ». Nous sommes ainsi en devenir car pour nous Jésus est un chemin. Alors bien sûr il y a la Loi. Mais ce que nous rapportent les Apôtres c'est que Jésus se conduit selon un principe intangible : La primauté de l'esprit de la Loi sur la Loi elle-même. Ainsi Jésus, au mépris des lois de pureté si importantes, touche sans précautions des païens, des femmes, des lépreux et des cadavres. Il affirme qu'aucune règle ne peut, par elle-même, assurer le salut de celui qui l'applique. Attention aux chrétiens, on l'a vu lors d'un voyage récent en France, qui par application de dogmes écartent des êtres humains. Ils les jugent sur un temps de leur parcours de vie.

4

Finalement ces personnes qui, sous l'occupation, ont dit non dans un premier temps se sont mises bien plus au service de l'humain que celles qui avaient choisi le « oui ». Ce faisant, chrétiennes ou non, elles ont mieux obéi au commandement « tu aimeras ton prochain... » « Tu feras à ton frère... » et donc à Dieu. En effet l'invitation à aller dans la vigne, c'est celle d'entrer dans l'amour de Dieu et des humains créés à son image. Enfin il y a la suite du texte : Pourquoi dans cette parabole la proximité entre une histoire de frères et la promesse du Royaume ? Parce que c'est l'annonce de la nécessité d'une conversion permanente. Parce que nous ne sommes jamais une fois pour toutes celui qui dit oui ou celui qui dit non. Nous sommes tantôt celui qui dit oui et qui ne fait pas et tantôt celui qui revient. Mais il nous est promis que nous pouvons toujours revenir. Dieu attend chacun au tournant de sa conversion. Ce doit être un état d'esprit, un chemin. Rien n'est acquis et celui qui pense avoir dit oui peut se retrouver s'il n'y veille dans le camp de ceux qui n'ont rien fait ! Nous sommes responsables des décisions que l'on prend vis à vis de Dieu mais aussi des frères et sœurs qui nous entourent. Certains qui ne se savaient pas chrétiens peuvent me précéder dans le Royaume. Ceux que j'ai jugé à un moment peuvent m'aider sur mon chemin.

On peut comprendre comment Jésus est passé d'une question d'autorité à la notion de Père, à celle de fils et donc de frères différents pour annoncer le Royaume.

Cela doit nous rendre circonspects quand nous pensons être dans la stricte obéissance et que nous sommes tentés de juger l'autre. On est appelé à s'aider pour arriver ensemble. Je suis appelé à toujours me convertir, et chacun également. Nous ne devons pas penser que nous détenons la vérité et juger notre frère.

De même si je reconnaît l'autorité de Dieu, Père céleste, je la vis dans la fraternité avec les humains qui sont aussi ses enfants. Ainsi il me permet d'être enrichi en faisant d'un autre un frère.

Dans nos différentes sensibilités nous témoignons de l'unité en Christ sauveur des hommes devant le Père unique.

Le Dieu que nous révèle Jésus n'exclut personne puisque rappelons-le, les uns avec les autres, plutôt que les uns sans les autres, nous entreront au Royaume.

Plutôt qu'une place, Dieu invite à venir ou revenir sur un chemin qu'il a prévu pour nous.

Merci Seigneur de nous faire entendre ensemble aujourd'hui cet appel à la liberté, à la fraternité et à l'amour du prochain.

AMEN

J-M Ventre